

## **Séminaire International de Sémiotique à Paris (2025-2026)**

### ***Entre automatisme et automatisation des pratiques langagières : pour une nouvelle sémiotique du stéréotype***

**Séance du 12 novembre 2025**

**Maria Giulia Dondero (Fonds de la Recherche Scientifique-FNRS/ULiège)**

*Praxis énonciative et stéréotypie stylistique dans l'IA générative*

Mon intervention se compose de trois moments. Le premier vise à tracer une introduction de la problématique choisie pour cette année de recherche collective à notre séminaire ; le deuxième a comme but de problématiser une des théories dont nous disposons en sémiotique pour traiter des stéréotypes produits ou bien par des automatismes ou bien par l'automatisation, à savoir la praxis énonciative. Cette dernière sera mise en contraste avec la théorie de l'*enregistrement* (mise en registre) formulée en anthropologie linguistique à partir, entre autres, de la sémiotique de Ch. S. Peirce. L'*enregistrement* permet d'intégrer des typifications discursives – pouvant se tourner en des stéréotypes – qui sont étudiées dans la diachronie en vue de pouvoir spécifier les processus de l'actualisation et surtout de la potentialisation dans le cadre de la praxis énonciative. Le troisième et dernier moment prendra en considération les stéréotypes visuels produits par l'IA générative et notamment par les modèles « text-to-image ». La stéréotypie stylistique sera étudiée par rapport aux relations de type/occurrences et de classe/éléments, en conjuguant une analyse sémiotique avec une analyse statistique.

**Juan Alonso Aldama (Université Paris Cité)**

*Automatisme sémantique, stéréotypie et idéologie*

Dans cette présentation, nous allons nous interroger sur la façon dont le langage, en se répétant, produit du sens, tout en risquant, paradoxalement, de se figer. Nous entendons par « automatisme sémantique » une régularité nécessaire dans la pratique énonciative, parce qu'elle permet au sens de se maintenir et d'être compris. Mais en même temps, ces

automatismes peuvent, lorsqu'ils se saturent, conduire à la stéréotypie, voire à une sorte de désémantisation du langage, jusqu'à l'a-signifiante. L'idée n'est donc pas de condamner la répétition ou les automatismes, mais plutôt de comprendre comment ils interagissent avec les événements qui produisent des singularités sémiotiques, autrement dit, des moments où le sens se renouvelle, où quelque chose de neuf émerge. Pour aborder cette question, nous partirons de quatre perspectives théoriques : d'abord, la notion d'"imperfection" chez Greimas, qui permet de penser le moment où une structure se fissure et retrouve le sensible ; ensuite, la sémiotique tensive de Zilberberg, qui met en lumière la tension entre une forme d'"atonie" du sens quand il se mécanise et son "réveil" tonique ; puis, la réflexion de Deleuze sur la répétition, envisagée comme un espace de production de différences, donc de nouveauté ; et enfin, les travaux de Lotman sur les deux régimes du processus sémiotiques : le régime du continu, qui conserve et module les formes, et le régime explosif, qui introduit rupture et transformation.